

Épreuve écrite d'admission au programme Médecine-Humanités –
Session 2025

Commentaire de documents

3 HEURES

Vous proposerez de ce dossier une lecture croisée selon la méthode de votre choix. Vous prendrez en compte, autant que possible, l'ensemble des documents proposés, mais il sera possible d'en privilégier certains. Vous pourrez aussi faire appel à vos connaissances personnelles. Votre texte devra être organisé, c'est-à-dire divisé en paragraphes et amenant à une conclusion.

Contraindre pour soigner ?

Document 1 :

« Dès le commencement de mes études sur l'aliénation mentale, je fus vivement ému de l'obstination de certains aliénés à repousser toute sorte de nourriture, et profondément affecté des angoisses qui précédaient leurs longues agonies. [...] Il faut agir promptement et énergiquement. On a recours aux moyens de persuasion, on excite la sensibilité par des témoignages de tendresse, d'affection de la part de personnes qui sont chères. On a conseillé, et Pinel entre autres, de frapper l'imagination des malades par quelque appareil propre à les effrayer et à leur faire craindre un mal plus grand que la douleur morale qu'ils éprouvent ; la douche, les bains froids ont quelquefois vaincu la résistance. Si tous ces moyens échouent, si le refus des aliments persiste, si le malade a pris la résolution de mourir par l'abstinence, il faut recourir à l'introduction forcée des substances alimentaires dans l'estomac ; on a imaginé plusieurs moyens mécaniques pour forcer les malades à ouvrir la bouche ; ces moyens sont violents et ne réussissent pas toujours ; l'usage d'une sonde de gomme élastique introduite par les narines dans l'œsophage pour ingérer des liquides nutritifs dans l'estomac, réussit ordinairement, si l'on a recours à ce moyen avant que l'abstinence ait déterminé l'inflammation de l'estomac et des intestins. L'ingestion tardive ne saurait prévenir la mort. »

Jean Etienne Esquirol, *Des maladies mentales : considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, Paris, 1838, p. 661-662

Document 2 :

Quelle valeur à vos yeux surpasse la santé?

La santé n'est pas une valeur, c'est un bien: quelque chose d'enviable, pas quelque chose d'admirable! Les plus grandes valeurs, tout le monde les connaît: la justice, l'amour, la générosité, le courage, la liberté... Je ne suis pas prêt à sacrifier ma liberté sur l'autel de la santé! Nous ne pouvons accepter l'assignation à résidence – ce qu'est en réalité le confinement – que si elle est de courte durée. Je crains que l'ordre sanitaire ne remplace

«l'ordre moral», comme on disait du temps du maccarthysme. Je redoute qu'on s'enfonce dans le «sanitairement correct», comme nous l'avons fait dans le politiquement correct. J'aime beaucoup les médecins, mais je ne vais pas me soumettre aux diktats médicaux. Va-t-on continuer à confiner indéfiniment les plus âgés, soi-disant pour les protéger? De quel droit prétendent-ils m'enfermer chez moi? J'ai plus peur de la servitude que de la mort. Depuis quinze jours, j'en viens à regretter de ne pas être Suédois: je serais moins privé de ma liberté de mouvement!

Même si c'est au prix de la vie?

Mais laissez-nous mourir comme nous voulons! Alzheimer ou le cancer font beaucoup plus de victimes que le coronavirus; s'en soucie-t-on? On pleure les décès dans les établissements médicosociaux, mais faut-il rappeler qu'en général, on y va pour mourir? Pardon de ne pas être sanitaire correct! Je ne supporte plus ce flot de bons sentiments, cette effusion compassionnelle des médias, ces médailles de l'héroïsme décernées aux uns ou aux autres. L'être humain est partagé entre égoïsme et altruisme, et c'est normal. Ne comptons pas sur les bons sentiments pour tenir lieu de politique.

André Comte-Sponville, « Laissez-nous mourir comme nous voulons! », propos recueillis par Laure Lugon Zugravu, *Le Temps*, 17 avril 2020.

Document 3 :



Joseph Beuys, *Infiltration homogène pour piano à queue*, 1966

Piano à queue recouvert de feutre et tissus, 100 x 152 x 240 cm

Joseph Beuys (1921-1986) est un artiste plasticien allemand. Pilote dans la Luftwaffe sur le front de l'Est, son avion à l'hiver 1943 est abattu en Crimée. La légende raconte qu'un groupe de Tatars l'aurait trouvé à moitié enseveli sous la neige. Ils l'auraient alors enduit de graisse et roulé dans des couvertures de feutre gris pour le réchauffer.